

EXTRAITS D'ALFRED ANCEL

LES SOUFFRANCES DU DISCIPLE

Antoine Chevrier rappelle d'abord que les disciples du Christ auront à souffrir tout simplement parce qu'ils sont des hommes. On le sent obsédé par la souffrance de ces travailleurs qui, de son temps, travaillaient plus de douze heures par jour, souvent même le dimanche, jusqu'à midi et sans congés payés. Pour lui ce serait un scandale, si on devenait prêtre ou religieux « *pour s'amuser, vivre en bourgeois, se faire une position, ramasser de l'argent, avoir du bon temps, être plus heureux que dans le monde* » (V.D. page 330).

Bien au contraire, si on veut être vraiment disciple du Christ, il faut s'attendre à de nouvelles souffrances, soit en raison de sa fidélité à l'Évangile, soit en raison de l'apostolat qui suscite nécessairement incompréhension, combats et persécutions, quand il est authentique.

En effet, il y a une souffrance qui résulte de la fidélité à l'Évangile. Le tableau de Saint Fons nous dit qu'on doit « mourir à son corps, son esprit, sa volonté, sa réputation, sa famille et au monde. » On doit aussi « *s'immoler par le silence, la prière, le travail, la pénitence, la souffrance et la mort* ». (V.D. page 553). C'est vrai, le renoncement est une libération, mais il est aussi une privation ; il est donc une croix : « *Quand on a quitté tous ses biens, on est pauvre et la pauvreté est une croix. Quand on a renoncé aux créatures et au monde, on n'a pas le secours des hommes, leur protection, leur affection, c'est une croix. Quand on a renoncé à soi-même, c'est-à-dire aux jouissances de l'esprit, à l'affection du cœur, aux aises de son corps, aux actes de sa volonté, on a à souffrir, c'est une croix* » (V.D. page 330). Celui qui se laisse arrêter par la crainte de la souffrance ne sera jamais capable de suivre Jésus-Christ de plus près.

Il y a enfin une souffrance qui résulte de l'apostolat. Je ne parle pas seulement de la fatigue et de l'épuisement que connaissent nécessairement ceux qui se donnent de tout cœur à l'apostolat. Antoine Chevrier disait : « *Je me suis tué à l'œuvre : il faudra vous y tuer à votre tour* » (E.V. page 1172). Je parle surtout de l'incompréhension, de l'opposition et même des persécutions qui résultent d'un apostolat authentique. Jésus-Christ les a connues et Antoine Chevrier a intitulé ses derniers chapitres d'une façon significative : « *Suivez-moi dans mes combats, dans mes persécutions, dans mes souffrances et dans ma mort* » (V.D. page 453-495). Pour Antoine Chevrier, il ne suffit pas de vivre comme tout le monde, en imprégnant sa vie de motivations évangéliques ; il se sent appelé à annoncer, par sa vie et ses paroles, l'Évangile tout entier. C'est un véritable bouleversement.

Le père Chevrier nous montre Jésus dans ses combats. Il note « *les idées terrestres des juifs et des apôtres si opposés à la vérité* » (V.D. page 458). « *On se scandalise de lui, ses compatriotes surtout* » (V.D. page 459). Antoine Chevrier note spécialement les luttes du Christ « *contre l'erreur, le mensonge et le péché... contre le mauvais esprit et la fausse religion des pharisiens* » (V.D. page 460).

Ces combats du Christ, « *cette guerre inévitable* » (V.D. page 458), amène nécessairement des réactions. On ne comprend pas le Christ, on pense qu'il est devenu fou, on l'insulte et finalement les pharisiens, unis aux sadducéens et aux chefs du peuple décident de le faire mourir (V.D. pages 470-471). Or, le Christ « *nous a établis pour continuer la guerre sur la terre* » (V.D. page 458) et puisque le disciple n'est pas au-dessus du Maître, nous devons nous attendre à être persécutés, comme il l'a été lui aussi (Jn 15, 18-20).

Évidemment, nous aurons à mener ce combat avec l'esprit du Christ, c'est-à-dire dans l'amour et non dans la haine, avec fermeté, certes et dans la fidélité, mais avec *ménagement et douceur ...avec prudence, force et charité* (V.D. page 464). Mais on ne serait pas disciple du Christ si on n'acceptait pas de combattre avec lui et, par conséquent, de souffrir avec lui.

DEVENIR DU BON PAIN

Il ne suffit donc pas de se dévouer n'importe comment pour être un vrai disciple du Christ. Antoine Chevrier savait bien qu'on peut distribuer tous ses biens en aumônes et livrer son corps aux flammes, sans avoir la charité (1 Co 13, 3). En effet, on peut se dévouer pour des motifs d'ambition ou de vanité ; on peut se dévouer dans un activisme qui n'est pas dominé par l'amour des autres, mais par l'amour de l'action et d'une action qui réussit. Il y a donc une purification nécessaire afin d'être un bon pain, un pain qui donne la vie. Antoine Chevrier l'explique clairement : « *Avant d'être un pain de vie, il faut passer par la Crèche et le Calvaire. Ainsi, le blé, il faut le battre, le dépouiller de la paille, puis le faire moudre, il perd sa forme ; ensuite il peut devenir un pain utile à nos corps. Ainsi nous ne pouvons être utiles au prochain pour l'âme et pour le corps que lorsque nous avons passé la mort* » (V.D.A. page 534).

On voit le lien qui existe entre le Calvaire et le Tabernacle. Pensant au renoncement et à l'immolation du prêtre, Antoine Chevrier disait : « *Plus on est mort, plus on a la vie, plus on donne la vie* ». Nous sommes appelés à devenir, à l'exemple du Christ, un pain vivant qui donne la vie au monde. Nous sommes vraiment à l'intérieur du mouvement qui nous porte à nous conformer au Christ. Sans doute, personne ne pourra prétendre qu'il est arrivé. Mais nous sommes dans la voie qui conduit à la consommation de la sainteté dans l'amour.

CHARITÉ TEMPORELLE ET APOSTOLAT

De même qu'il est vain d'opposer l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain, car l'amour du prochain découle de l'amour de Dieu et il en est un signe authentique, de même à l'intérieur de l'amour du prochain, on doit distinguer sans doute, mais ne jamais opposer celui qui répond aux besoins temporels de l'homme et celui qui répond à ses besoins spirituels. Jésus a envoyé ses apôtres prêcher et guérir et lui-même, bien qu'il donne toujours la priorité à l'annonce de la Bonne Nouvelle ne néglige jamais les besoins terrestres de l'homme. Il a passé en faisant le bien (Ac 10). Non seulement il a guéri des malades, mais il a nourri des foules qui avaient faim ; il a même ressuscité des morts. Et tous ces bienfaits terrestres avaient valeur de signe pour sa mission (Mt 11, 2- 6) ce qu'il n'acceptait pas, c'est que l'aspect temporel de son action défigure sa mission elle-même (Jn 6, 15.26-29). En réalité, c'est du même amour des hommes que jaillissent la vérité et la grâce d'une part, les guérisons et les autres bienfaits terrestres d'autre part. (Lc 5, 20-25).

Sans doute, au temps du Christ, on ne parlait pas des aspects collectifs de la charité temporelle, qu'il s'agisse de développement ou de libération de l'homme, mais le rapport entre l'apostolat proprement dit et la charité temporelle restera toujours le même.

Comme l'a dit Paul VI : « *La libération de l'homme est un aspect inséparable de son salut intégral opéré par Jésus-Christ* » (Discours aux journalistes 28 février 1976 ; (D.C.76 page 252).

Et l'exhortation « Evangelii nuntiandi » met en lumière les liens qui existent entre la libération et l'évangélisation (EN. 29-39). L'Église n'accepte pas de « *réduire sa mission aux dimensions d'un projet simplement temporel* » (EN.32) elle maintient « *la primauté de sa vocation spirituelle* » (EN.34) mais « *sans identifier jamais libération humaine et salut en Jésus-Christ* » (EN.35), elle « *s'efforce d'insérer toujours le combat chrétien pour la libération dans le dessein global du salut qu'elle annonce elle-même* » et elle apporte sa « *contribution spécifique* » à ce combat de libération » (EN.38).

Antoine Chevrier n'est jamais entré dans toutes ces considérations, mais il les a vécues tout simplement. Ami du pauvre peuple, il était surtout préoccupé de « catéchiser les pauvres ». C'était sa mission. Nous en reparlerons au chapitre suivant. Mais avec un grand respect et une très grande délicatesse, sans en faire un moyen de conversion, il s'est ouvert aux besoins terrestres des gens.

Alors sa charité temporelle, sans se transformer en apostolat, devenait signe. Voici comment il nous oriente dans son Véritable Disciple. Il faut donner, disait-il « *à tous ceux qui demandent, aux pauvres, aux emprunteurs, aux chicaneurs, aux marchands et même aux voleurs* » (V.D. pages 300-304). En agissant ainsi, on est un vrai disciple de Jésus qui veut imiter son Père « *qui est bon envers les ingrats et les méchants et fait pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Mt 5, 45).

Voici quelques-unes de ses règles de conduite. Elles semblent assez caractéristiques de son esprit. A propos des pauvres, il disait : « *Notre Seigneur ne fait pas d'exception : donner à qui demande... selon nos moyens, mais ne refuser à personne.* » A propos des créanciers et il pense spécialement aux ouvriers qu'on fait travailler : « *Il vaut mieux souffrir et attendre soi-même que de s'exposer à faire attendre ou à faire souffrir les autres* ». A propos des emprunteurs, « *il vaut mieux donner que prêter ; on donne ce que l'on peut et alors tout est terminé* ». Quant aux chicaneurs, « *il vaut mieux qu'on dise de nous, c'est un imbécile, je l'ai bien attrapé, que si l'on disait de nous : c'est un avare, il se ferait pendre pour un sou* » ! Quant aux voleurs « *on ne peut pas prendre grand-chose à celui qui n'a rien et ne tient à rien ... et si on vous prend quelque chose, il faut penser que ceux qui nous le prennent en avaient besoin et plus besoin que nous* » (V.D. pages 300-304).

Sans doute « ces règles de conduite si élevées, si opposées à nos idées terrestres » (V.D. page 303) apparaîtront absurdes, mais il ne s'agit pas de cela, il s'agit de Jésus-Christ qui nous les a données et le père Chevrier conclut en citant une phrase de l'Évangile : « *Si vous faites ces choses, vous serez les enfants du Très-Haut qui est bon envers les ingrats et les méchants et fait pleuvoir sur les justes et les injustes* » (Mt 5, 45 ; V.D. page 304). On peut ajouter une remarque de madame Waltz dans sa biographie d'Antoine Chevrier intitulée « *Un pauvre parmi nous.* » Elle se fait à elle-même une objection : « *Tout cela est absurde : que deviendrait le monde, si chacun voulait faire comme ça ?* » et elle se répond : « *Je n'en sais rien. Je sais seulement ce que le monde est devenu pour n'avoir pas voulu faire comme ça.* »

Quant à lui, il s'est toujours conformé aux consignes qu'il donnait. Alors le signe a été compris. Il y avait au moins cinquante mille personnes à la Guillotière pour assister à ses funérailles. Voici quelques réflexions de la foule, telles qu'on les a recueillies ce jour-là : « *C'est lui qui m'a préparé à ma première communion ; il a appris le catéchisme à mes enfants ; il a trouvé de l'ouvrage à mon mari, une place à ma fille ; sans lui nous aurions manqué de pain ; il a payé l'apprentissage de mon garçon ; il était si bon* ». C'était vraiment un ami du pauvre peuple.

Le peuple l'avait tout de suite canonisé à sa façon « *Celui-là, il est bien sûr de sa place au paradis* »